

# « Lieux dits »

## Christophe Lamiot Enos

Né le 18 décembre 1962 à Beaumont-le-Roger, vit son enfance et son adolescence à Pont-Audemer et habite aujourd'hui à Paris après quatorze années passées aux Etats-Unis d'Amérique à enseigner la littérature française. Le 1<sup>er</sup> janvier 1981, il est victime d'un gravissime accident automobile qui lui impose aujourd'hui un statut de handicapé et une rigoureuse discipline d'écriture et de recherche en sciences humaines. Deux essais parus en 1997 et 1999 (*Eau sur eau*, Rodopi, Amsterdam ; *Littérature et hôpital*, Sciences en Situation, Paris) annoncent plusieurs récits en poèmes, dont en 2000, 2003, 2006, 2010 et 2016 *Des pommes et des oranges*, *Sitôt Elke*, *Albany, 1985-1981* et *Viges* (Flammarion, Paris), récits dans lesquels, déjà, l'anglais et le français se mêlent. D'autres récits encore, chez Contre-Allées, Passage d'encre, Rehauts ou l'Amandier balisent aussi son parcours. En 2013 paraît au Royaume-Uni un ouvrage tout en anglais, *The Sun Brings* (Corrupt Press). L'écriture de Christophe Lamiot Enos a retenu l'attention des commentateurs pour, entre autres, son souci du détail, l'élaboration formelle, la musicalité et le travail sur la mémoire. Père de deux enfants, il occupe un poste de maître de conférences à l'université de Rouen, pour laquelle il a créé et maintenant dirige une collection de poésie américaine contemporaine aux Presses Universitaires de Rouen et du Havre, intitulée « To ». Il fait partie du laboratoire « ERIAC » en tant qu'écrivain et américaniste et collabore régulièrement à plusieurs revues. Ses travaux paraissent dans des anthologies, tant en France qu'à l'étranger.

à Elisa

Au lieu-dit le Réel.

C'est au lieu-dit le Réel que je peux aller voir maman.

Maman est morte le 14 mars 2014, à Pont-Audemer.

Auparavant, bien auparavant, plusieurs années auparavant, même, elle avait demandé à ce que son corps soit réduit en cendres, à sa mort, les cendres placées dans une urne, puis répandues dans un bois. Mon père a dit la même chose pour lui, jusqu'à l'urne. Ensuite, c'est l'urne elle-même avec les cendres dedans qui doit être jetée dans une rivière.

Je n'ai pas une très bonne mémoire. Mais je me rappelle parfaitement cette conversation que nous avons eue, au lieu-dit les Bruyères de Pincheloup, sous la véranda, conversation au cours de laquelle maman et papa m'ont fait part de leurs dernières volontés.

Il y a quelque chose de très fort. De très très fort. Alors.

Difficile de dire quoi, exactement ?

Il me semble qu'il n'y a pas de chose plus importante pour moi, que l'écriture a choisi, je me demande bien souvent toujours pourquoi d'ailleurs, dans les gestes que cette mémoire implique.

Le « Petit-Bois ». Ce ne pouvait être que dans le « Petit-Bois ».

Maman n'avait pas précisé quel bois en particulier.

Au moment de répandre les cendres, s'est posée la question de savoir dans quel bois. Les avis divergeaient. Je ne sais pas trop comment ni pourquoi les choses se sont passées comme elles se sont passées. Toujours est-il que c'est moi qui ai décidé où répandre les cendres. Tout naturellement, c'est moi aussi qui m'en suis chargé.

Tout ceci de façon naturelle. Sans heurt aucun.

Pas un mot plus haut que l'autre.

Comme dans un rêve.

Le « Petit-Bois » est un espace planté de hêtres et de châtaigniers surtout, au lieu-dit le Réel, où nous avons beaucoup joué, ma sœur et moi, lorsque nous étions jeunes enfants. Beaucoup joué et beaucoup rêvé.

Le bois se situe en bordure d'une petite route que j'ai toujours connue goudronnée, bien qu'elle n'ait jamais eu le statut de départementale. Il commande aussi, de l'autre côté, une vue magnifique sur une vallée s'étendant, au-delà de prés ponctués aujourd'hui de chevaux, jusqu'à des villages et des villes.

Les cendres dans l'urne sont grises, très claires, presque blanches. Il y en a beaucoup. Une bonne dose. Des cendres de maman, j'en avais encore sur mes chaussures en revenant, à pied, dans le soir, du lieu-dit le Réel, au lieu-dit les Bruyères de Pincheloup. En avais encore les jours en suivant. Je n'ai pas nettoyé mes chaussures, non plus.

Voici donc ce que j'ai entendu, que m'ont dit hêtres et châtaigniers, surtout, que je transcris ici pour toi, ma fille, Elisa. Toi aussi, tu as joué dans le « Petit-Bois », à ton tour. Voici : écoute, écoute bien, sans crainte, écoute le Réel, écoute le dit à la fois, ce qui te dit, ce qui nous dit, et Réel et dit de concert, écoute. Ce que disent les hêtres, ce que disent les châtaigniers.

C'est au lieu-dit le Réel que je peux aller voir maman.